

Palais de  
l'Athénée

---

**Salle des  
Abeilles**

---

Récital de piano

# Gabriel Stern

**Franz Liszt**

12 Etudes d'exécution transcendante S.139

**Jeudi 25 mai 2023 à 20h00**

## Gabriel Stern



Pianiste de nationalité française et israélienne, Gabriel Stern vient de graver son deuxième album consacré aux Douze études d'exécution transcendante de Franz Liszt, enregistrées à la Salle de Musique de la Chaux-de-Fonds sous le label Mirare. Le disque est paru le 15 mai 2022 et est récompensé d'un Diapason d'Or, avec le choix d'Arte.

Son premier enregistrement consacré aux Variations Goldberg paru le 17 Mai 2019 sous le label Lyrinx est salué sur France Musique pour « la concentration, l'intellect et la hauteur de vue ». Ce premier enregistrement a été réalisé avec le soutien de la Fondation Tempo. La revue spécialisée Diapason lui consacre un article signé Philippe Ramin et lui attribue les 5 diapasons (N° 686, 12/20). Le Disque a été présenté le 13 Juin 2019 sur France Musique par Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera dans l'émission « En pistes » comme Disque classique du Jour, puis le 9 février dans le « Bach du Dimanche » par Corinne Schneider.

Gabriel Stern s'est formé à la Haute Ecole de Musique de Genève dans la classe de Cédric Pescia. Après y avoir obtenu le Bachelor of Arts, puis le Master de Concert, il poursuit son parcours pianistique auprès d'Eliso Virsaladze à la Fondazione Scuola di Musica di Fiesole, où il effectue un Postgraduate Studies. Il obtient par la suite un Master de Soliste à la Haute Ecole de Musique de Genève auprès de Nelson Goerner.

Gabriel a eu l'occasion de travailler avec plusieurs personnalités du monde musical, parmi lesquelles Pavel Nersessian, Philippe Cassard, Jean-Marc Luisada, Konstantin Lifschitz, Jacques Rouvier, Racha Arodaky, lors de masterclasses en France et en Suisse. Gabriel est lauréat de concours internationaux avec un Premier Prix au Concours international de Montrond les Bains (Catégorie Grand Prix Concert 2012). Il obtient également le Prix de Virtuosité du Xème Concours International de Piano Adilia Alieva en 2016.

Les prestations publiques du pianiste comportent des récitals solo en France, en Suisse, en Italie, en Allemagne et en Angleterre dans divers festivals, tels que le Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, le Théâtre National La Crie, l'Institut Hongrois de Paris, le Théâtre de l'Alliance Française, Festival Classique des Haudères, à la Fondation l'Abri, au Festival International de Solliès-Pont, Musique à Vars, Festiv'Baroqueries, aux Soirées du Castellet, aux Rencontres Culturelles de la Vallée de Joux, au Théâtre Kléber Méleau, au Festival Beethoven bei Uns, et au Piano Salon Christophori.

En Juillet 2017, Philippe Cassard le présente sur France Musique dans le cadre de l'émission « Portraits de Famille – Jeunes pianistes français, la relève ». Depuis 2017, Gabriel est soutenu par la Fondation Otto et Régine Heim et la Fondation Tempo à Genève. Le 23 Février 2019 nous avons pu l'écouter sur France Musique en direct du Théâtre de l'Alliance Française, dans l'émission présentée par Clément Rochefort « Générations France Musique, le Live ! » en Soliste dans Liszt et en 4 mains avec Cédric Pescia dans Bach/Kurtàg.

# Programme

Franz LISZT (1811-1886)

*12 Etudes d'exécution transcendante, S.139*

*Preludio*

*Molto vivace*

*Paysage*

*Mazeppa*

*Feux follets*

*Vision*

*Eroica*

*Wilde jagd*

*Ricordanza*

*Allegro agitato molto*

*Harmonies du soir*

*Chasse-neige*

## Présentation de l'œuvre

Inventeur du récital, artiste visionnaire, Franz Liszt n'a cessé d'explorer de nouvelles possibilités sonores et instrumentales tout au long de sa vie. L'aventurier, le séducteur, le mystique, ou encore le féru de littérature dont les impressions laissées par Goethe, Dante, Hugo ou Lamartine ont donné naissance aux piliers du répertoire pianistique ; chacun des visages du pianiste et compositeur romantique hongrois a profondément marqué son œuvre. Le recueil des Douze études d'exécution transcendante, dont la composition s'étale sur près de trente ans, déploie un large spectre émotionnel par une écriture foisonnant de trouvailles, qui éveille tous les aspects de l'âme humaine dans des pages successivement trépidantes ou contemplatives, emportées ou retenues, féroces ou tendres, amusées ou désespérées. Lorsque, pour la première fois, j'exprimais le désir d'aborder les douze Etudes d'exécution transcendante comme un cycle, j'eus le sentiment d'être couvert par l'ombre d'un monument, grisé par la hardiesse et les difficultés diaboliques écrasantes qui s'y succèdent sans trêve. En m'immergeant dans ce projet, j'ai souhaité entrer au cœur de l'atelier du compositeur afin d'étudier et de fouiller les vastes possibilités instrumentales qui constituent son univers, conscient et admiratif du souffle et de l'intensité émanant de ce livre dont les pages témoignent de manière vivace et condensée de la vie passionnée que vécut Liszt.

La première ébauche du recueil date de 1826, alors que Liszt est installé à Vienne et étudie le piano auprès de Carl Czerny, à qui il dédiera les études. Liszt connaît à cette période ses premiers succès de pianiste en Europe. C'est à l'âge de 15 ans qu'il publie cet ensemble de pièces brèves sous le nom d'Etude en 12 exercices. Bien que ces études connaîtront par la suite plusieurs transformations, c'est lors de cette première conception que toutes les idées et thèmes principaux sont révélés. Il est particulièrement saisissant de voir en ce recueil de jeunesse le germe musical dont l'évolution gardera l'inspiration initiale intacte. En 1837, alors que Liszt est au fait de sa gloire de pianiste virtuose, une nouvelle version très fournie, portant le nom de Grandes Etudes voit le jour. Schumann en dira ceci : « il n'y a pas plus de dix à douze pianistes dans le monde capables de les jouer ». C'est dans cette deuxième version que Liszt, marqué par sa rencontre avec Paganini qu'il a entendu en concert, pousse la technique instrumentale dans ses retranchements, publiant également l'année suivante le recueil des Grandes études de Paganini, dans sa version vertigineuse maculée de notes. Après l'écoute du prodigieux violoniste, Liszt s'acharne à l'instrument jour et nuit, déterminé à poursuivre sa quête sans relâche jusqu'à l'épuisement, pour parvenir à percer les mystères contenus dans les sept octaves du piano. Ce n'est qu'en 1851 que les 12 Etudes d'exécution transcendante verront le jour sous leur forme révisée définitive. Le compositeur est alors installé à Weimar et connaît une période particulièrement féconde où il compose notamment la Sonate en Si et les 12 Poèmes symphoniques. La justesse de cette ultime version se traduit par un agencement structurel plus équilibré que celui de la précédente plus expérimentale par son aspect outrancier, avec une évidente mise en valeur du matériau musical grâce à une épuration nécessaire à l'intelligibilité, sans en altérer la force et l'intensité dramatique.

Le cycle s'ouvre par l'entrée impulsive et éclatante du Preludio, un lever de rideau fugace et spectaculaire digne du plus grand virtuose de son temps. Le clavier est balayé d'arpèges véloces et de montées impétueuses, inopinément suspendues par une succession d'accords crépitants et de trilles ardents. Lui succède une étude capricieuse dont l'indication Molto Vivace annonce le caractère brillant et trépidant, caractérisé par une écriture exigeant des déplacements fulgurants ininterrompus. Le voyage se poursuit par la contemplation d'un Paysage à l'atmosphère placide, thème romantique par excellence, dont Liszt en représente l'incarnation. Nous nous rapprochons de l'inspiration des pièces pastorales des Années de Pèlerinages en Suisse et en Italie où Liszt séjourna avec la Comtesse Marie d'Agoult. Le calme installé par ces pages contemplatives prend progressivement et délicatement fin sous un discours narratif serein, dans le registre grave de l'instrument. De quel paysage s'agit-il ? La beauté et la délicatesse de la nature se voit brusquement accueillir un drame puissant, qui plonge immédiatement l'auditeur dans la légende du héros ukrainien Mazeppa, contée par Byron et Hugo. Liszt y révèle le piano dans toute sa dimension orchestrale dans une furie dont l'introduction évoque magnifiquement ces quelques vers extraits du poème de Victor Hugo tiré des Orientales :

« Un cri part ; et soudain voilà que par la plaine  
Et l'homme et le cheval, emportés, hors d'haleine,  
Sur les sables mouvants,  
Seuls, emplissant de bruit un tourbillon de poudre  
Pareil au nuage noir où serpente la foudre,  
Volent avec les vents ! »

Après une chevauchée terriblement tragique, arrivent les Feux follets que tout oppose. Il s'agit cette fois du pendant immatériel et insaisissable, gracieux et fuyant, véloce et étincelant, créant par ce contraste le point de rupture le plus extrême du cycle. L'amusement des basses de cette cinquième étude disparaît vite dans le registre aigu, puis le ton se fait grave à nouveau avec le thème de la Mort qui a inspiré et habite de nombreuses œuvres du catalogue lisztien. Nous le retrouvons ici dissimulé dans le chant pesant d'un Dies Irae ouvrant Vision, accompagné d'un glas vibrant, qui finira par aboutir à une expiation radieuse traduite par un crescendo tremolando d'un Sol majeur solaire. Lui succède Eroïca, dont l'ouverture spectaculaire témoigne du goût de Liszt pour l'opéra, rappelant certaines pages de Rossini ou Verdi dont l'improvisateur et transcripateur maîtrisait l'art de la paraphrase. Wilde Jagd, dont le début est indiqué « presto furioso » évoque un épisode inspiré du mythe européen de la chasse fantastique, menée de nuit par des personnages fantomatiques tels que elfes ou défunts. Ce mythe a nourri de nombreux artistes romantiques, parmi lesquels Wagner qui s'en inspirera bientôt pour sa célèbre Chevauchée des Walkyries. La chasse sauvage peinte par Cordes représente admirablement cette poursuite bruyante et fantastique, comme le fait tout aussi magistralement la gravure de Heine intitulée La chasse sauvage de Wotan. Liszt met en scène cette légende par une écriture orchestrale faisant percer les cors de chasse avant de changer de décor et laisser place à une partie centrale lyrique bousculée par une main gauche haletante. A la suite d'une succession d'épisodes lyriques et passionnés, l'étude

s'achève par une terrible chute d'accords. Une grande respiration s'impose avec Ricordanza, de caractère libre et improvisé, souvenir gracieux et rempli de charme, qui annonce certains éléments harmoniques et mélodiques du Tristan et Iseult de Wagner créé une quinzaine d'années plus tard. L'attendrissante tonalité de La bémol Majeur se meut vers la dixième étude, Allegro agitato molto, écrite dans la tonalité relative mineure et dont la musique s'articule autour d'une écriture constamment syncopée et de plus en plus accentuée et désespérée. Après une épopée déjà particulièrement dense, les Harmonies du soir annoncent d'emblée une atmosphère poétique et contemplative au sein de laquelle surgit un chant expressif chaleureux. Ce chant laisse place à l'une des pages les plus bouleversantes de confession, un épisode intime dont la voix, accompagnée d'une harpe, se verra métamorphosée en une version déclamée dans la section triomphale qui en découlera, avant de se retirer dans un univers introspectif philosophique métaphysique. Le recueil s'achève par un paysage hiémal glacé et glaçant : Chasse neige est un poème romantique, dont les tremblements incessants nommés trémolos, tantôt impalpables ou rugissants, les bourrasques tempétueuses d'un chromatisme menaçant et la beauté mélodique en font un chef d'œuvre de la littérature pour piano parmi ceux qui ont su réaliser une volonté chère à Liszt, celle - selon ses propres mots - de lancer son javelot dans les espaces indéfinis de l'avenir.

**Gabriel Stern**, mai 2023

## Concerts au Palais

La musique a depuis longtemps une place importante au sein de la Société des Arts. Impliquée dans les discussions qui débouchèrent sur la création du Conservatoire de musique en 1835, la Société des Arts a vu de grands musiciens se produire à la Salle des Abeilles au fil des ans. En témoigne le premier récital public du légendaire pianiste Vlado Perlemuter dans cette salle en 1919 déjà.

La programmation musicale 2022-2023 s'inscrit dans une nouvelle dynamique proposant à des étudiants et jeunes diplômés de diverses disciplines artistiques, une plateforme collaborative encadrée sous forme de mentorat. Pour ses « Concerts au Palais », la Société des Arts offre l'opportunité à des musiciennes et musiciens en début de carrière de se produire en solo ou avec des professionnels confirmés, créant ainsi des synergies intergénérationnelles tout en présentant au public des artistes de niveau international.

En collaboration avec

hem

Haute école de musique  
Genève - Neuchâtel

Avec le généreux soutien de



Fondation  
Alfred & Eugénie  
Baur

*Allégorie de la musique  
Angle Est du plafond  
de la Salle des Abeilles  
peint par  
Jean-Jacques Dériaz  
(1814-1890)*



